

les vents les retinrent à la côte. Le 13, une petite éclaircie s'étant faite à travers les nuages, ils s'embarquèrent; mais presque aussitôt la mer blanchit et un ouragan se déchaîna. Ils s'empresèrent de replier les voiles et de jeter l'ancre; déjà quatre-vingt-trois brasses de chaînes étaient déroulées, lorsque tout à coup le capitaine s'écria avec stupéfaction :

— Nous sommes perdus, la chaîne est cassée !

— Il est impossible de gagner terre. Le sloop, ballotté en tout sens, devient le jouet des flots. Tout roule sur le tillac, les hommes se tiennent avec peine sur leurs pieds. Deux matelots, affaiblis sous les langueurs du mal de mer, se déclarèrent incapables de travailler, les deux Pères les remplacent à la manœuvre. Il est cinq heures du soir, des ténèbres épaisses s'étendent sur les flots courroucés. On put enfin déployer un coin de la voile, le vaisseau alors fila assez d'aplomb. La nuit fut longue, ainsi passée entre la mort et la vie. Au jour, la neige tombait à gros flocons, et le brouillard qui enveloppait la mer était si dense, qu'on ne voyait que les vagues écumantes, saillantes, qui battaient les flancs du bateau. Les passagers craignaient d'aller heurter à l'improviste les bancs de sable, qui obstruent l'embouchure de la rivière Moose. Vers onze heures, un rayon de soleil perça le rideau brumeux; ce fut le salut, on arrivait à toute vitesse sur des brisants où le petit navire se serait inmanquablement mis en pièces. Le soleil prêta sa lumière assez longtemps pour qu'on prit le chenal étroit, et qu'on se retirât dans une anse sûre, à l'abri de la tempête. Le lendemain, dimanche, 14 octobre, on arriva à Moose, assez de bonne heure pour permettre aux Pères de dire, pour leur délivrance vraiment providentielle, une messe d'actions de grâce.

— Mais, Père, remarquai-je, vous avez oublié le naufrage !

— Laissez-moi finir. Ils partent le jour même pour retourner à Albany, et ils viennent coucher à l'embouchure de la rivière, à *High Bluff*. Le lundi, 15, ils font soixante milles et passent la nuit à l'ancre, pas très loin d'ici. Le 16 au matin, deux pieds de neige couvraient le pont du bateau, le thermomètre était descendu à quinze degrés Réaumur au-dessous de zéro, l'eau était devenue lourde et chargée de glaçons, impossible de faire avancer le bâtiment. Les deux Pères descendirent à terre; le soir, la marée montante les empêcha de retourner au sloop; seul, le Père Pian avait emporté son lit. La nuit fut froide et rude. Le lendemain, 17, le bateau apparut à plus d'un mille au large; les Pères s'en approchent, il est échoué et à demi brisé, l'équipage l'a abandonné. A la marée basse, ils le visitent; il est entièrement vide, la mer a emporté tout le bagage. Ils se trouvaient à perdre du coup un lit complet, une soutane, une couverture en caoutchouc, un dictionnaire et une grammaire otchippey par Mgr Baraga, nombre de sermons algonquins, des travaux assez considérables qu'ils avaient faits eux-mêmes sur la langue du pays et mille autres petites choses plus ou moins nécessaires. Tristes, désolés, résignés, les deux missionnaires tombèrent à genoux sur le lit desséché de la mer, et ils redirent la prière de Job : "Le Seigneur nous a tout donné, le Seigneur nous a tout ôté, que son saint nom soit béni !"

— Monsieur, reprit le P. Nédelec en se tournant de mon côté, êtes-vous content maintenant ? le naufrage est fait.

— Et qu'advint-il de ces pauvres Pères ?

— Trois jours durant, ils se promenèrent sur la grève et sur la glace qui commençait à prendre au rivage, pour voir si la mer ne vomirait pas quelques unes de ces richesses, pour eux si précieuses, qu'elle avait englouties; ils ne trouvèrent presque rien. Les provisions touchaient à leur fin, il fallait songer à partir. Ils se mirent donc en marche pour Albany, distante de quarante milles environ, ayant chacun un petit paquet sur le dos. Il serait impossible de décrire les souffrances qu'ils eurent à endurer dans la neige et sur les glaces, pendant les quatre jours et les quatre nuits qu'ils furent en route. Le deuxième jour, le P. Déléage, affaibli, malade, succomba sous le poids de sa charge; ayant rencontré un sauvage de Moose, il l'engagea pour porter son paquet une journée. Puis il reprit le bât, chancelant, titubant. Le soir du troisième jour, ils couchèrent à proxi-

mité de la hutte d'un autre sauvage. Ils supplèrent ce brave homme de les accompagner, moyennant finances, jusqu'à Albany; ce qu'il fit, portant le paquet du P. Déléage, et ce qu'il y avait de plus pesant dans celui du P. Pian. Le P. Déléage ne pouvait poser le pied à terre sans éprouver d'atroces douleurs, ses jambes se refusaient à porter la pesanteur de son corps; il se traînait péniblement, s'appuyant des deux mains sur un bâton. De toutes ses fatigues, il contracta une maladie dont il souffrit une partie de l'hiver et dont il ne s'est jamais complètement rétabli. Au moment que nous parlons, l'ancien missionnaire, usé, vieilli avant le temps, s'éteint à l'Hôtel-Dieu d'Ottawa; l'athlète arrive au terme de sa carrière, la couronne brille aux regards de sa foi. *Euge, serve bone, intra in gaudium Domini tui.*

— Et quel fut le sort des autres passagers du sloop ?

— Ils arrivèrent à Albany quelque temps après les Pères, fatigués, harassés, mais tous sains et saufs.

— Merci, mon Père, ce récit est beau; ces traverses sont dignes des apôtres du Christ, elles rappellent les épreuves de saint Paul qui fit naufrage trois fois et passa un jour et une nuit au fond de la mer. Dieu nous préserve d'être les héros d'une pareille aventure! Pourtant, nous sommes entre ses mains, comme dit le Roi prophète : *In manibus tuis sortes meæ.*

(A suivre)

SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

Pour couvrir d'ornements divers
Les nefs, les chœurs, les tabernacles,
Les murs, les voûtes, les pinacles,
Du sanctuaire des miracles,

Cherchez à travers l'univers
Les plus brillantes draperies
Et les moires et les soies
Radiantes de pierreries ;

Avec les vases vénitiens
Tout pleins de lis et de pervenches,
Avec les statuettes blanches
Et les chandeliers à sept branches,

Apportez les Rubens anciens,
Les vieux bronzes des basiliques,
Et les plus rares pentéliques
Des Buonarottis catholiques ;

Apportez-nous, à pleine main,
Avec les pourpres byzantines,
Tout l'or des chasses florentines,
Tout l'argent des cryptes latines.

Qu'un Apollodore romain
Forge et cisele une couronne
Digne, ô glorieuse Patronne,
Du triple éclat qui t'environne !

Que l'artiste dans les vieux ors
Enchasse la flamme profonde
Des plus belles perles de l'onde,
Et les plus beaux saphirs du monde !

Tous ces joyaux, tous ces trésors
Ne relègueront pas dans l'ombre
Ces tristes ex-voto sans nombre
Qui chargent la muraille sombre,

Et le plus humble objet banal
Que chaque miracle y dépose,
Ajoute à l'éclat grandiose,
A la splendeur d'apothéose

De l'Ex-voto national.

Marie Beauchemin

Yamachiche, 20 septembre 1887.

GARE AU LOUP

Nous mettons en garde le public Canadien des différents centres des Etats-Unis contre certains colporteurs de livres intitulés : "La vie de Notre Seigneur" et "La Bible Sainte," qu'ils vendent pour 20c et une \$1.00 le volume. Ce sont des livres défendus par l'Eglise catholique; ils sont imprimés par la "American Bible Society," (Société Protestante) de New-York. Les Livres en question ont une circulaire entre le couvert et la 1ère page, la dernière page de la circulaire est

collée sur la page du titre, ce qui empêche de voir où l'ouvrage infâme est imprimé.

Ces misérables colporteurs devront être chassés à coups de bâton de nos familles canadiennes.

Les journaux Canadiens-français catholiques des Etats-Unis et du Canada sont priés de reproduire cet avis, afin d'empêcher ces colporteurs de mauvais livres de faire de nouvelles dupes parmi nos familles canadiennes.

PINCÉ

Catherine a rapporté du marché un panier de jonc tressé où grouillent des bêtes brunes, avec des reflets d'un bleu foncé comme des armures d'acier bruni.

M. Tom, fidèle à sa déplorable habitude de rôder à toute heure dans la cuisine, en quête de quelque lardon tombé de la pelote où la cuisinière triture la farce relevée d'une pointe d'ail, M. Tom est très intrigué de voir ces drôles d'animaux qu'il n'a encore jamais vus dans sa vie de jeune toutou; cela ne ressemble ni aux mouches, ni aux limaces du jardin, ni aux moineaux du cerisier, pas même aux poissons rouges qui tournent dans le bocal, sur la fenêtre. M. Tom se décide à faire connaissance. Il écarte avec ses grosses pattes maladroites les nénufars, les nymphéas et autres herbes ruisselantes qui couvrent à demi le panier. Patatras! celui-ci se renverse, et M. Tom se met à pousser des cris horribles,



une des bêtes l'a pincé à la patte : M. Tom hurle comme un possédé! Heureusement Catherine va arriver et provoquer une séparation de corps entre l'écrevisse et la patte de Tom, après quoi elle expulsera le gourmand d'un bon coup de balai quel que part.

Si Catherine n'accourait pas, ça ne serait pas rigolo du tout. M. Tom s'enfuirait couvert d'écrevisses, pincé par les pattes, par le nez, par la queue, et ça lui apprendrait à fourrer son museau dans ces endroits inconnus!

Ça, c'est pour les enfants! Aux grandes personnes, je confierai que la mésaventure de Tom m'a fait songer à tous les gens que nous voyons aujourd'hui fourrer la patte dans des paniers d'écrevisses qu'on appelle pouvoir, charges publiques et qui, lorsqu'ils sentent quelque pince aigue déchirer l'épiderme de leur amour-propre, voudraient bien, comme Tom, ne pas être entrés dans cette galère! Et le pire, c'est que Catherine n'est pas toujours là pour ôter l'écrevisse!

MADGE.

Emprunts à l'album de madame G... :

"La mémoire d'un indiscret est sa plus dangereuse ennemie."

"Un mensonge ne trompe bien que celui qui le fait."